

551-552

2020

3-4

# ROMANIA

REVUE CONSACRÉE À L'ÉTUDE  
DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

FONDÉE EN 1872 PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

PUBLIÉE PAR

SYLVIE LEFÈVRE ET JEAN-RENÉ VALETTE

SOUS LE PATRONAGE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES

Pur remembrer des ancessurs  
Les diz e les faiz e les murs  
WACE

Tome 138

# R

PARIS

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA ROMANIA

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN : 0035-8029



## COMPTES RENDUS

---

**Marion UHLIG, *Le Prince des clercs : 'Barlaam et Josaphat' ou l'art du recueil*,  
Genève, Droz, 2018 [*Publications romanes et françaises*, 268], 549 p.**

Marion Uhlig, spécialiste reconnue des versions françaises de *Barlaam et Josaphat* auxquelles elle a consacré de nombreux articles, nous offre dans ce volume une étude littéraire des plus anciennes réalisations textuelles en français, rédigées entre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup> : la version en prose dite champenoise et deux poèmes, celui de Gui de Cambrai et le *Josaphaz* anglo-normand de Chardri. Le but de son analyse est de mettre en lumière la cohérence narrative, souvent niée, de cette adaptation christianisée de la vie de Bouddha, et d'en montrer l'influence capitale sur l'évolution de la littérature vernaculaire des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Caractérisée par « une conception de la textualité [...] non plus linéaire mais hybride, même hétérogène » (p. 23), cette littérature trouve dans *Barlaam et Josaphat* son paradigme. La complexe trame narrative de la légende, où l'intrication des séquences se combine avec l'enchâssement des apologues selon la structure du récit à tiroirs, « illustre les modèles de narrativité qui régissent aussi bien la composition des textes que la constitution des recueils manuscrits à partir de 1200 » (p. 22). L'analyse thématique et structurelle de l'œuvre d'une part, l'examen des témoignages manuscrits de sa réception de l'autre constituent les deux volets de l'étude.

Dans la première partie, intitulée « La *Vita nova* » (p. 45-218), l'histoire de Barlaam et Josaphat est soumise à une 'lecture rapprochée' sur la base de la version champenoise, à laquelle on peut attribuer la valeur d'une *doxa* en raison de sa diffusion et de sa proximité avec la vulgate latine. Deux chapitres examinent les niveaux narratifs qui structurent le récit. Le premier mène une analyse serrée du récit-cadre en démontrant que – malgré l'enchevêtrement des séquences narratives – la multiplication des jeux de rappels et de reflets et la récurrence, tout au long de l'histoire, de l'antinomie topique enténébrement/clarté assurent la cohérence de l'ensemble. Le deuxième chapitre est consacré aux dix fables enchâssées qui ont contribué de manière décisive à l'extraordinaire succès de *Barlaam et Josaphat* au Moyen Âge et qui ont aussi connu une circulation indépendante dans les recueils d'*exempla*. M. Uhlig dégage savamment le dialogue continu que ces apologues entretiennent avec le récit-cadre en doublant de façon spéculaire – du dehors vers le dedans – « la trajectoire géographique et spirituelle du héros » (p. 42). En marge de la réflexion critique sur le texte, ce chapitre propose des considérations théoriques intéressantes sur l'enchâssement, précédées d'une défense de la pertinence du terme 'métarécit' pour définir ce dispositif narratif.

« [S]i l'âge d'or de *Barlaam et Josaphat* coïncide avec celui des compilations et des sommes, il représente tout aussi bien celui des recueils manuscrits » (p. 31). C'est cet aspect qui est développé dans la seconde partie du volume, « L'Âge des recueils » (p. 219-460) ; chacun des trois chapitres qui la composent est consacré à l'examen des *codices* transmettant les rédactions versifiées de Chardri et de Gui de Cambrai, dans le but de démontrer que *Barlaam et Josaphat* joue un rôle actif dans l'organisation de ces manuscrits hétérogènes, sa forme à tiroirs servant de 'modèle' et d'indicateur et déterminant par conséquent la macrostructure du recueil.

L'étude des deux témoins complets du poème attribué à Gui de Cambrai, les manuscrits Monte Cassino, Biblioteca della Badia, 329 (C) et Paris, BnF. fr. 1553 (P), est précédée d'un « Préambule » où M. Uhlig critique la méthode reconstructive adoptée par Edward Armstrong au début du siècle dernier à l'égard des deux rédactions assez différentes transmises par ces copies, et sa 'quête des origines' (à savoir, de la version la plus proche de la volonté de l'auteur). Se situant nettement dans la lignée d'une approche contextuelle de la textualité médiévale, la spécialiste étudie chaque version dans son environnement manuscrit en considérant les *codices* comme autant de témoins 'actifs' de la réception des textes qu'ils accueillent ; sans renoncer à s'interroger sur l'authenticité des parties conservées par le seul manuscrit C – le prologue, quelques digressions de caractère moral et épique, l'épilogue relatant la mort de Josaphat – l'A. opte néanmoins pour une réponse « plus littéraire que philologique » (p. 245).

Selon cette double perspective, codicologique et littéraire, le manuscrit du Monte Cassino, où le poème de Gui de Cambrai occupe la position inaugurale, se révèle être un témoin intéressant sous plusieurs aspects. En premier lieu, la datation reculée (années 1220-1230) et la localisation dans l'Ouest de la France (peut-être en Normandie), récemment proposées par Patricia Stirnemann, permettent d'élargir la diachronie et l'extension géographique de la diffusion du poème, appuyant donc l'hypothèse de M. Uhlig d'une influence précoce de *Barlaam et Josaphat* sur la constitution des recueils. Son analyse vise aussi à établir, contre l'avis de K. Appel et E. Armstrong, que les singularités de cette rédaction, loin d'être la cause d'un relatif insuccès, ont joué un rôle significatif dans la réception du texte, comme le prouve le fait que le compilateur de C tire parti de leur potentiel littéraire en choisissant de copier à la suite du poème des textes brefs d'inspiration morale ou mariale qui en multiplient les effets d'écho. Sur la base de l'étude littéraire, M. Uhlig attribue à Gui de Cambrai le prologue et les digressions, tandis que la conclusion authentique serait celle transmise par le manuscrit parisien qui se clôt sur la vie ascétique de Josaphat dans le désert. La fin de C, qui expose la mort du saint, serait due, en revanche, au compilateur, qui a peut-être emprunté ces vers à la version anonyme en octosyllabes afin d'assurer la cohérence de l'ensemble et sa résonance avec les textes qui suivent, en particulier avec les *Vers de la mort* d'Hélinand de Froidmont. La dernière partie du chapitre se focalise sur la question des emprunts à la légende par la 'chanson d'aventure' de *Baudouin de Sebourc* repérés depuis longtemps par les critiques. En dépassant l'approche intertextuelle, qui ne permettrait pas de déterminer si l'auteur s'est inspiré de la version anonyme en octosyllabes ou de celle de Gui de Cambrai, M. Uhlig se concentre plutôt sur le

contexte d'insertion et souligne « les affinités compositionnelles » (p. 315) entre la chanson et cette dernière version qui se serait donc assuré une postérité plus vaste qu'on ne l'a cru jusqu'ici.

L'autre témoin du poème, le manuscrit BnF, fr. 1553, daté de 1285 et produit dans la région de Cambrai, est un exemple paradigmatique de la pratique de la 'mise en recueil' des textes vernaculaires entre les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Étudié de manière approfondie par l'équipe *Hypercodex* de l'Université de Genève, notamment par Olivier Collet qui a montré le caractère organique de sa composition, il comprend 52 textes faisant tous partie du plan original. *Barlaam et Josaphat* est copié dans la première section, inaugurée par le *Roman de Troie*, et qui réunit des textes d'une longueur considérable, tels *L'Image du monde*, *Le Voyage de saint Brandan*, *Le Roman des Sept Sages*, des vies de saints etc. L'homogénéité de l'ensemble est assurée par des assonances thématiques, telles la centralité de la figure du sage, la 'matière orientale', la rencontre des cultures chrétienne et antique. En examinant les particularités de cette rédaction du *Barlaam* de Gui de Cambrai dans son environnement manuscrit, M. Uhlig défend et illustre l'hypothèse que les différences les plus significatives par rapport à la rédaction de Monte Cassino (retranchement du prologue et de l'épisode épique et, par conséquent, déplacement au centre du poème de la *disputatio* entre païens et chrétiens) seraient dues à l'intervention du compilateur, visant à mieux harmoniser le récit avec la connotation sapientiale du recueil. Selon M. Uhlig, en outre, dans les récits brefs qui composent la seconde partie du manuscrit, plus centrée sur l'actualité historique, littéraire et géographique, 'resurgissent' les apologues enchâssés des œuvres à tiroirs que sont *Les Sept Sages* et *Barlaam et Josaphat* ; notre poème influence ainsi l'organisation du manuscrit « en lui léguant le double fonctionnement, par emboîtement et par touches allusives, qui est le sien propre » (p. 321).

Le dernier chapitre analyse les modes d'insertion du *Josaphat* anglo-normand dans deux anthologies bilingues de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle bien connues des spécialistes de la littérature en moyen anglais : les manuscrits Oxford, Jesus College 29 et London, BL, Cotton Caligula A.IX, conçus vraisemblablement à partir d'un modèle commun remontant au début du siècle. Le poème de Chardri, qui ne compte que 2 954 vers, est caractérisé par l'élimination des *exempla* et des passages dogmatiques ; y disparaît toute trace de la pluralité des niveaux diégétiques et de l'imbrication des différents types de discours de sa source, la vulgate latine. Selon M. Uhlig, le récit, ainsi dépouillé, devient à son tour « un *exemplum* enchâssé à l'intérieur des volumes » (p. 377), tandis que les apologues se répandent dans les textes qui entourent le poème. La structure à tiroirs s'y trouve ainsi « retournée comme un gant » (p. 377), et c'est l'organisation même des deux recueils qui reproduit « la structure composite et enchâssée d'origine » (p. 381). Ce lien étroit et complexe entre le texte et son contexte manuscrit amène M. Uhlig à aborder la question du rapport entre auteur et compilateur, en défendant l'hypothèse que Chardri, auquel sont aussi attribués le *Petit Plet* et les *Set Dormanz*, également transmis dans les deux *codices*, aurait joué un rôle capital dans la conception du recueil qui a inspiré les collections d'Oxford et de Londres.

Les résultats de cette recherche si riche, dont nous n'avons pu offrir qu'une image très partielle, en confirment les prémisses : l'étude de l'influence de *Barlaam*

et *Josaphat* sur « l'un des phénomènes les plus caractéristiques du fait littéraire médiéval » (p. 461) suggère d'avancer aux premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle l'essor de la mise en recueil et montre qu'à l'origine de cette pratique il y a le texte, « soit un acte intellectuel visant à subsumer plusieurs éléments sous une même égide » et non seulement « un souci spécifiquement matériel de conservation » (p. 462).

Le volume est complété par quatre annexes détaillant le contenu des manuscrits examinés (p. 473-481) et par une bibliographie très riche (p. 483-527) à laquelle je me permets quand même d'ajouter quelques titres italiens : parmi les entreprises éditoriales qui ont marqué le renouvellement des études sur cette légende dans les deux dernières décennies doit figurer la *Storia di Barlaam e Josaphas secondo il manoscritto 89 della Biblioteca Trivulziana di Milano*, a cura di Giovanna Frosini e Alessio Monciatti, Impruneta, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2009, 2 vol. À propos de la version champenoise je rappelle, en outre, les études d'Elia Creazzo : « La cornice del *Barlaam e Josaphat* », *Medioevo romanzo e orientale. Macrotesti fra Oriente e Occidente*, a cura di G. Carbonaro, E. Creazzo, N.L. Tonesello, Rubbettino, Soveria Mannelli, 2003, p. 341-358 ; et « I volti dell'eroe. Spazio, personaggi e modello agiografico nella versione champenoise del *Barlaam e Josaphat* », *Le Forme e la Storia*, n.s. VI, 2013, p. 21-44.

Barbara FERRARI  
Università degli Studi di Milano

**Christine de Pizan, *Cent ballades d'amant et de dame***, présentation, édition et traduction de Jacqueline Cerquiglini-Toulet. Édition bilingue, Paris, Gallimard, 2019 [*Poésie*/Gallimard, 540].

La publication des *Cent ballades d'amant et de dame* de Christine de Pizan par Jacqueline Cerquiglini-Toulet, dans la célèbre collection Poésie/Gallimard, est un événement littéraire qui vient enrichir le fonds médiéval de la collection – jusqu'à présent limité à Villon, Rutebeuf, Charles d'Orléans, ainsi qu'à une anthologie de la poésie lyrique française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles – d'une nouvelle figure, une poétesse, la seule, pour le Moyen Âge français, à pouvoir revendiquer ce métier. Justice est donc également rendue à Christine de Pizan, dont le public découvre à peine l'œuvre autobiographique, didactique, morale et politique, mais dont le corpus lyrique demeure encore peu connu. Avec cet ouvrage qui vient compléter une première édition du recueil par J. Cerquiglini-Toulet, parue en 1982 dans la collection 10/18 et depuis longtemps épuisée<sup>1</sup>, les lecteurs disposent désormais de la première traduction en français moderne. Composé d'une préface introductive, d'une « note sur la présente édition » qui revient sur la datation du texte, 1406 et non plus 1409-1410, d'une traduction intégrale entièrement inédite, d'une « notice bibliographique » et de notes, l'ouvrage permet non seulement de lire le recueil, mais d'entrer dans l'univers poétique singulier de la poétesse.

« Avec rime et raison : la poésie amoureuse de Christine de Pizan », ainsi s'intitule la préface introductive. Tandis que celle de la première édition faisait

---

1. *Christine de Pizan, Cent ballades d'amant et de dame*, éd. Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Paris, 1982, [« 10-18 »].